

## **Les Objets Etranges.**

**Docteur A. de La Forest Divonne.**

120 Bd Raspail.

Paris 75006.

*"On m'a souvent demandé quelle était ma méthode psychothérapique ou analytique: je ne peux vous donner de réponse univoque....La psychothérapie et les analyses sont aussi diverses que les individus...C'est en eux que doivent croître naturellement les forces de guérison...L'analyste et le patient se trouvent face à face, les yeux dans les yeux. Le médecin a quelque chose à dire, mais le patient aussi." (Carl G. Jung, Ma Vie, Gallimard, Paris, 1973, p.157)*

### **Scepticisme.**

Parole de maître qu'aucun thérapeute familial contemporain ne saurait renier ! Mais, au delà de sa modernité et de sa simplicité, quelque chose d'impalpable dans cette croyance laisse perplexe. En effet s'il y a autant de thérapies que de théories, de patients que de thérapeutes, reste-t-il quelque chose de spécifique dans les situations psychothérapiques ? Si toutes ont une certaine efficacité, il nous faut alors admettre qu'elles possèdent un fond commun ou encore des mécanismes essentiels différents mais qui aboutiraient à des résultats semblables. Dans le cas contraire nous serions confrontés à des changements liés au hasard. Alors il ne s'agirait plus que de conversations où chacun dans son propre langage métaphorique tenterait de convaincre l'autre de son

vécu et de sa propre vision du destin. La question reste posée, mais les faits sont là. Des cadres parfois très compliqués, avec glace sans tain, téléphone et caméra, ont été inventés afin que puissent se dérouler des actions originales dites thérapeutiques. A-t-on alors créé de toute pièce une fiction ?

Chercher un biais à un scepticisme exige un discours trivial: pas de référence savante, pas de champ théorique hypothétique. Cette posture naturaliste va nous conduire à la rencontre de certains **objets** familiers, objets qui ne seront ici ni esthétiques ni flottants, mais beaucoup plus simplement **étranges**. Pourquoi cet adjectif ? Comme le mot étranger, il provient de la même racine latine « extranéus »: ce qui est hors de nous, en dehors. Quant au mot objet, si souvent utilisé dans notre métier, il tire son sens d'« objectum » la chose mise en avant ou encore d'« ob jacere » c'est à dire jeter en avant. Ceci pose les prémisses de notre réflexion à venir sur ces **objets étranges** dont voici un exemple tiré du spectacle de ces situations qui quotidiennement s'offrent à nos yeux et oreilles.

### **Synthèse en Seine Saint-Denis.**

Un soir, dans un CMP désert, quatre thérapeutes déjà âgés reçoivent une famille : un père, une mère et leurs deux filles. Situation banale, cela fait 25 ans qu'ils affrontent cela. La scène décrite se déroule lors d'une inter-séance.

L'un des thérapeutes parle à ses trois collègues d'une voix forte et assurée. Pour lui cette famille ignore l'art d'échanger les sentiments. De sa vision éclairée découle un implacable plan de travail : il faut les initier à parler d'amour, à communiquer leurs élans

sans violence et à recevoir des messages d'intérêt mutuel sans crainte. Sa co-thérapeute acquiesce, le soutient activement dans ses actes de foi thérapeutique: de la tendresse et encore plus d'amour, c'est à cela que cette famille aspire.

Toutefois cette réunion entre professionnels est très tendue émotionnellement. L'un des superviseurs énonce quant à lui quelques doutes à propos de la stratégie suivie ; mais il paraît en décalage comme déplacé au milieu de tous les arguments puissamment émis par ses deux collègues. Le son même de sa voix est peu audible. Il pense que les deux jeunes filles expriment clairement un problème d'inceste. En vain il pointe l'extrême violence de l'aînée à se faire entendre. Il plaide qu'elle a porté plainte auprès du juge contre son père pour des brutalités exercées contre elle et que, par ailleurs, sa jeune sœur fait des tentatives de suicide à répétition. Rien n'y fait.

Quant au quatrième compère, il lui semble évident qu'il s'agit d'une urgence pour un problème social et éducatif lié à un contexte de vie difficile: une véritable maltraitance d'adolescents envers des adultes. D'ailleurs la mère est régulièrement menacée avec une arme par la plus jeune. Ce qu'il entend et voit sont les signes de souffrance et de colère de parents criant leurs sentiments d'impuissance. Mais l'idée d'un abus à supprimer, d'une séparation à imposer au sein de cette famille semble incongrue, gênante, scandaleuse.

On peut imaginer la tension émotionnelle régnant entre tous ces thérapeutes campés sur leurs positions, prônant des stratégies diverses.

A quoi assistait-on? De toute évidence à un pugilat, à un conflit d'opinions.

### **L'Opinion.**

Attention ! Le mot est prononcé, Opinion, un mot quasiment exclu de notre vocabulaire car presque obscène. On attache à ce mot des idées de manipulation et de méfiance contraires à l'image d'une psychothérapie faisant acte de science. Depuis l'Antiquité, pour les philosophes, l'opinion véhicule une estimation négative en opposition à la notion de savoir. Ainsi c'était, pour Platon, un ensemble de connaissances confuses qui sans être fausses ne peuvent être démontrées. L'opinion et la croyance seraient ainsi très proches l'une de l'autre.

Si la genèse d'une opinion ne tient rien du hasard, on peut constater qu'il s'agit d'une construction psychique émergeant sans sembler nécessiter une grande quantité d'énergie. Qu'elle ait été longuement méditée ou au contraire qu'elle paraisse surgir comme spontanément à la conscience, nous savons par expérience que sa consistance est un mélange de plasticité et de rigidité Elle peut prendre toutes les formes et toutes les couleurs. Et tous, nous connaissons l'énergie qu'il faut souvent déployer pour la faire évoluer, sa solidité nous surprenant toujours plus que sa pertinence. Toutefois malgré sa dimension de jugement incertain, il nous faut bien accepter le constat : nous avons des opinions sur tout et elles nous accompagnent dans chaque événement de notre vie. Ce sont elles qui forment le fond de commerce de notre vie psychique.

### **Le triptyque de l'opinion.**

Si l'homme moteur avance grâce à ses sens qui lui permettent de se diriger dans l'espace physique à trois dimensions, de la même façon, l'être au monde a besoin d'organes psychiques pour forger ses opinions et l'aider ainsi à creuser les chemins de

son destin. Or au sein de sa psyché il possède trois sphères singulières, trois mondes familiers qui contiennent, certes en proportion variable, les ingrédients nécessaires à la naissance d'une opinion.

De façon évidente pour un oeil attentif, l'opinion est chargée d'émotions et de sentiments de toutes sortes. Ce sont eux qui lui donnent une force, un pouvoir de conviction, une assise grâce auxquels elle va survivre et aller au combat. Ils sont issus de la **sphère des sensations et des émotions**. Aujourd'hui les neurologues se passionnent pour la création encéphalique des sentiments. Grâce à des machines ingénieuses ils nous annoncent avoir trouvé leur localisation en nous montrant de belles images. Mais en définitive ils n'illustrent que ce que nous savions déjà : ils sont bien créés par notre cerveau et forment la base de notre vécu. En cela l'homme reste bien ce qu'il a toujours été.

Son deuxième constituant est formé par des images. Ainsi penser d'une femme : «elle est la victime de son mari » c'est non seulement ressentir des sentiments mais c'est aussi au fond de notre esprit faire surgir un panel d'images variées, plus ou moins conscientes, qui forment la trame de l'opinion. Elles naissent du monde de l'**Imaginal**. Il possède toutes les fonctions qui traitent nos images psychiques : rêves, fantaisies diurnes, mémoires des images. En son sein nous les recevons, les percevons mais également les manipulons et les créons. C'est l'espace privilégié de l'enfant. Il le parcourt, le façonne à sa guise. Grâce à lui, il est gendarme et voleur. En se projetant dans des mondes inquiétants ou merveilleux, il perçoit et expérimente les conséquences de ses actes. Puis en grandissant, dans la rencontre avec la réalité, ce petit homme va perdre la primauté de

ses capacités créatrices. Toutefois jusqu'à sa rencontre avec la mort, cette fonction continuera à rythmer et à guider ses pas.

Enfin il n'y a pas d'opinion sans récit. Ce dernier structure la pensée dans un mélange d'a priori théorique, de conviction morale ou encore d'expérience personnelle. Il est issu de la sphère du **langage**, créateur et interprète. Grâce aux mots et à la grammaire qui les accompagne, ils nous permettent d'élaborer les éléments d'une logique personnelle. Trop souvent aujourd'hui on place le verbe de façon centrale dans l'explication de nos actions alors qu'elle se situe, on le voit tous les jours, bien ailleurs.

### **Sens et opinion.**

On raisonne en général dans les Sciences Humaines de façon binaire : l'affect et les mots ou encore l'imaginaire et les sentiments scotomisant la place de la troisième entité. En réalité lorsqu'on souhaite comprendre ce que nos patients expriment il faut tenir compte de ce triptyque en son entier. En dialoguant ensemble ces trois sphères, grâce à des lois fonctionnant de façons différentes et indépendantes, construisent nos opinions. Toutefois la clinique nous enseigne que parfois leur collaboration ne se passe pas si facilement. Il arrive qu'elles s'autonomisent, perdant tout lien les unes avec les autres. Par exemple les vécus de certains patients, voire de certaines familles, semblent se dérouler essentiellement dans l'émotion ou l'intellect communiquant alors au thérapeute une inquiétante impression de fragilité. Dans d'autres situations cliniques on voit s'atrophier l'un des panneaux du triptyque au point de créer un vide dans l'expression du mental. Ainsi une crise d'angoisse blanche, sans image, sans récit, donne à l'être qui la

subit la sensation d'être fou. D'une certaine façon, ceci est vrai puisque son vécu en se réduisant à de la pure sensorialité et à de la pure émotion ne peut plus avoir de sens.

Au contraire dès qu'entre ces trois mondes existent coopération, articulation fonctionnelle, superposition, alors des opinions apparaissent et jaillissent parfois sous la forme d'une création artistique.

Au bout du compte ce que l'on décrit comme l'émergence du sens ne découle-t-il pas simplement de la naissance d'une solide opinion ?

### **L'Objet Etrange.**

Reprenons notre illustration. Quelques semaines plus tard au cours d'une séance, la mère fait une déclaration solennelle annonçant qu'elle avait subi jusqu'à l'âge de 15 ans des relations incestueuses de la part de son père. Ses deux filles l'ignoraient totalement. On imagine la puissance de l'impact sur la famille d'une telle information. Mais ce qui nous intéresse ici est ce qu'il advint à nos quatre compères. Brutalement ils modifièrent chacun leurs opinions, allant ainsi à la rencontre les uns des autres. Le résultat fut spectaculaire avec l'apparition d'une vision partagée et d'un accord très consensuel concernant la stratégie à suivre.

Voici donc le moment où apparaît l'Objet Etrange. Cette mère jetait sur la table une information, un vécu forcément tronqué, mais en d'autre circonstance cela aurait pu être une opinion. L'assemblée découvrait et s'intéressait à cet objet déposé en tas devant elle. Chacun pouvait y trouver des affects bruts, des images puissantes et un récit qui pour certains intervenants pourrait aller jusqu'à constituer une « théorie de la famille ». Impossible d'échapper à la fascination que cet Objet Etrange provoquait. Dans la tension

relationnelle au sein du cadre thérapeutique, les trois sphères des thérapeutes étaient largement éveillées captant et transformant grâce à cet appétissant objet leurs opinions respectives.

De façon plus générale cet objet étrange est l'avatar de nos opinions que nous déposons entre nous et nos patients. Mais juste émis, il nous échappe comme le tableau du peintre qui, à peine séché et exposé, ne lui appartient plus. Chaque visiteur se l'approprie à sa façon en se modelant une opinion que l'artiste aurait sûrement beaucoup de surprise à découvrir s'il le pouvait. L'Objet Etrange est le petit rejeton de l'Opinion. Il en a les mêmes constituants. Mais il n'est digeste pour nos clients qu'à la condition que les grammaires personnelles de leurs sphères puissent entrer en résonance avec les constituants de l'objet présenté. Pour celui dont la mission est de les inventer, rendre potentiellement incorporable ces Objets Etranges est un problème de pertinence, d'intuition et d'intelligence.

La fonction de l'Objet Etrange est donc de changer les opinions de ceux qui se trouvent autour de la table. Il est l'outil de travail du manipulateur, du propagandiste, de l'idéologue et naturellement du psychothérapeute. Leurs rhétoriques doivent s'articuler autour de la conscience de ce qu'ils veulent déposer entre eux et leurs clients. Quant au thérapeute en fonction de ses objectifs, cet objet étrange sera un outil de suggestion, ou bien d'encouragement, ou encore de conseil. Mais dans un certain idéal thérapeutique, le but essentiel du thérapeute est de créer un Objet Etrange qui soit libérateur : c'est-à-dire permettant un réaménagement fonctionnel et harmonieux des trois sphères intimes des patients et cela sans préjuger des opinions qu'ils se forgeront le plus souvent à leur insu.



Dans cette optique on peut comprendre que l'Objet Etrange le plus parfait soit alors la métaphore.

### **Peut-on conclure que la thérapie existe ?**

Oui, par les effets sensibles qu'elle entraîne. Mais l'action fondamentale du thérapeute, l'invention d'objets étranges, ne se différencie pas du guérisseur d'âme ou même de monsieur tout le monde. Chacun y va de sa petite affaire. Et pourtant il existe entre eux un gouffre qui l'autorise à se désigner comme thérapeute. Les théories dont il se baigne, son contact intime avec des situations douloureuses ou les convictions partagées par sa communauté professionnelle fondent ce qui deviendra ses opinions particulières. Un autre aspect qui le différencie est son savoir-faire et la rhétorique qui l'accompagne en cultivant une capacité métaphorique adaptée aux situations qu'il rencontre. Enfin et surtout, il doit être surtout imprégné d'une certaine dimension éthique, reconnue et énonçable, seul rempart contre une pratique perverse ou malfaisante. Or, comme on le sait, l'Éthique ne se mesure pas, ne s'évalue pas. Elle se juge ! Mais ceci est une autre histoire.